

TELE OBS

30 novembre – 6 décembre 2002



0h10 - France 3 Documentaire : "La Maternité d'Elne". C'est grâce à une institutrice suisse que des centaines d'enfants purent voir le jour en dehors des camps.

Couffins de paradis

Ils sont nés alors que leurs parents étaient enfermés dans les camps d'internement du sud de la France, de 1939 à 1944. Leurs mères, juives, tziganes, espagnoles fuyant le franquisme, ont pu accoucher dans de bonnes conditions, dans une belle demeure à l'abandon, à la clinique d'Elne. Par la seule volonté d'une jeune institutrice suisse qui a créé un paradis au cœur de l'infamie. C'est Elisabeth Eidenbenz, désignée « Juste parmi les nations » en 2002. Quelque 600 enfants sont nés de son œuvre. Ils sont une vingtaine à témoigner ce soir, certains avec leur mère.

Elisabeth Eidenbenz est là aussi étonnée de la poignante reconnaissance que chacun lui voue. A ses yeux, ce qu'elle a fait n'a rien d'extraordinaire. Pourtant, fournir de faux papiers aux jeunes mères pour qu'elles ne retournent pas dans leur camp, c'était courir à la mort. Il y a quelque chose de confidentiel dans cette réunion à laquelle nous sommes conviés, quelque chose de feutré comme il en va souvent dès lors que l'on évoque le miracle des circons-

tances qui ont fait que nous sommes là, bien vivants. Et il y a cet échange extraordinaire entre une mère espagnole d'environ 80 ans, son fils Felipe, 60 ans environ, et Vladimir.



France 3

600 enfants nés grâce à une « Juste parmi les nations », à jamais reconnaissants.

Vladimir est né à Elne la même année que Felipe. Mais il est devenu orphelin très tôt. Ces trois-là se connaissent depuis trois jours seulement grâce à l'émission, et déjà ils se disent unis. La mère de Felipe l'assure : « Nous t'aimons depuis que nous t'avons rencontré. Ici est ton frère », dit-elle en parlant de Felipe. C'est bouleversant. ■ Colette Mainguy

Télérama

Rubrique :	Pge : 199
	1/1



Mardi 3

0.10 FRANCE 3

La Maternité d'Elne

F Documentaire français de Frédéric Goldbronn (2002). Inédit.

Créée en novembre 1939 par Elisabeth Eidenbenz, jeune institutrice suisse, la maternité d'Elne apparaît aujourd'hui comme une lumineuse aberration, un sanctuaire inespéré au milieu de l'enfer que représentaient les camps d'internement d'Argelès, Gurs, Rivesaltes ou Saint-Cyprien. Les Français commencèrent par y parquer les réfugiés espagnols, puis des Tsiganes et des réfugiés juifs européens y furent également enfermés avant d'être déportés et ga-

zés. Les conditions de (sur)vie dans les camps français étaient effroyables, le taux de mortalité infantile y battait des records. Elisabeth et ses collègues emmenèrent les femmes enceintes dans leur maternité de fortune, près de Perpignan, pour qu'elles reprennent des forces avant et après l'accouchement. Près de six cents enfants naquirent à Elne, jusqu'à la fermeture par les Allemands, en avril 1944.

Ce sont quelques-uns de ces miraculés devenus grands que le réalisateur Frédéric Goldbronn ramène, parfois accompagnés de leur mère, sur les lieux de

leur naissance. Ensemble, ils remontent le temps, échangent des souvenirs, des photos, réévaluent leur existence à la lumière de ce sauvetage originel, et retrouvent « Schwester Elisabeth », devenue une très vieille dame. Leur émotion est contagieuse, mais l'on ne peut qu'être saisi par la réflexion de l'un des enfants d'Elne : l'humanité n'a-t-elle donc rien appris pour qu'il y ait encore, soixante ans plus tard, tant de camps de réfugiés dans le monde entier ?

Sophie Bourdais

Les enfants-miracles d'Elne

« *Nous sommes sortis d'ici, comme d'une terre promise* » : des hommes et des femmes se retrouvent pour la première fois autour de leur passé commun, mais extraordinaire. En 1939, 500 000 réfugiés espagnols sont internés dans les camps d'Argelès, Saint-Cyprien et Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). Elisabeth Eidenbez, jeune infirmière suisse, ouvre à Elne, près de Perpignan, une maison jusque-là abandonnée. La maternité d'Elne est née. Elle accueillera des centaines de femmes enceintes qui, sans le courage de la jeune Suissesse, auraient péri dans les camps. La caméra de Frédéric Goldbronn saisit visages et gestes de ces adultes qui rendent un hommage émouvant à ces femmes simples, héroïnes infinies. Maïa était infirmière à Elne : « *Toute mon enfance, elle m'a raconté ces histoires le soir, comme un conte, se souvient un homme. Je suis fier d'être son fils.* » Les images défilent. Gens parqués dans des camps. Sourires radieux de femmes à la maternité. Bouilles potelées de bébés. Espagnols, juifs, tsiganes. Aimés. Sauvés. Le film raconte un miracle dû à Elisabeth Eidenbez, médaillée des Justes parmi les nations, le 23 mars. Un des enfants d'Elne, aujourd'hui sexagénaire, rappelle comment elle aida sa mère à s'évader d'un camp. La vieille dame rit, nie se souvenir. « *Si nous sommes tous réunis ici, déclare un autre, ce n'est pas grâce à un gouvernement, mais grâce à des individus.* » - F. Cr.

« La Case de l'oncle doc : La Maternité d'Elne », mardi 3 décembre, France 3, 0 h 15.

Le Monde 3/12

Rubrique :	Pge : 38
Guide	1/1



Documentaire

Mères de la guerre

La Maternité d'Elné de Frédéric Goldbronn. France 3, 0h10.

Elles posent devant l'objectif du photographe, leur enfant dans les bras. Elles rient, les bébés sont heureux. Elles étaient juives, réfugiées espagnoles, tsiganes, en parenthèse des camps d'internement de Rivesaltes ou de Gurs, dans les Pyrénées, où la mort les guettait. Mais là, sur les photos en noir et blanc retrouvées par le réalisateur, elles posent à l'ombre des arbres du château d'Elné, une maternité ouverte en 1939 près de Perpignan, par une jeune institutrice du Secours suisse. Elisabeth Eidebenz a permis à plus de six cents enfants de naître et de survivre, jusqu'à la fermeture du centre par les Allemands, en avril 1944.

Pour le documentaire, quelques-unes de ces mères sont revenues au château, avec l'enfant qui y est né. Elles racontent ce que fut leur «*terre promise*», oasis de paix et de vie. Quand «*Schwester Elisabeth*», qui a reçu la médaille des Justes en mars 2002, est à son tour invitée à revenir dans l'ancienne nursery, elle dit simplement: «*Je suis très contente de voir tant de monde.*» ●

B. V. . D.

L'ANCIEN JOUEUR DE L'USAP SORT DE SA SEMI-RETRAITE

Lacroix reprend du service à Castres

Cahier sportif

L'INDEPENDANT

SPECIAL SAMEDI

CATALAN

La maternité d'Elne berceau d'humanité

600 Espagnols et juifs y sont nés de 1939 à 1944

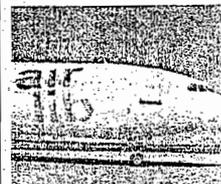
Créée pour les enfants des réfugiés espagnols que l'on parquait dans les camps, la maternité de la Croix Rouge Suisse a accueilli dès 1940 des mamans d'origine juive. Jusqu'à sa fermeture par les Allemands, elle a représenté une leur d'espoir dans un monde obscur. Un documentaire, diffusé aujourd'hui sur France 3, lui est consacré. P. 2 et 3

Perpignan
Habillé
pour
l'hiver !

Petites ou grandes emmanchures, tailles hors standards, fonctionnel ou excentrique, chez Baylet et Baylet on expérimente et taille le "costar" à l'année. Le privilège du "sur mesure" à Perpignan, à découvrir dans notre rubrique "Quartiers". P. 17



Sursis d'une
semaine
pour Air Lib



Le Conseil supérieur de l'aviation civile n'a pas voulu émettre hier un avis favorable au maintien de la licence d'exploitation de la compagnie aérienne qui a jusqu'au 15 novembre pour apporter la confirmation des investisseurs potentiels présentés par la direction.

France, P. 19

La menace
terroriste
plane
sur la France

Plusieurs déclarations, dont l'annonce par le ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, que de récentes arrestations à Lyon et Marseille étaient liées au réseau d'Oussama ben Laden, ont confirmé la montée de la menace terroriste. De son côté, le secrétaire général d'Interpol redoute des attentats simultanés d'Al Qaida dans plusieurs pays. France, P. 20

Objectif Mondial

Le XV de France de Fabien Pelous défie ce soir à Marseille, l'Afrique du Sud dans le premier test-match en vue de la Coupe du monde 2003. Cahier sportif

Unanimité
pour
désarmer
l'Irak

Le Conseil de sécurité a voté hier, à l'unanimité, la résolution présentée par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne durcissant le régime des inspections en Irak et donnant une "dernière chance" à Bagdad pour se conformer à ses demandes de désarmement. Bagdad a sept jours pour accepter la résolution. International, P. 21 et 7 jours d'infos P. 24

A PARTIR DU 7 NOVEMBRE 2002

LIQUIDATION TOTALE DES STOCKS

OUVERTY LUNDI 11 NOVEMBRE DE 13H A 19H

-50% -40% -30% -20%

MOBILIER CONTEMPORAIN ET DE STYLE
CANAPES ET FAUTEUILS CUIR, TISSUS, MICROFIBRES
PETITS MEUBLES, TABLES, CHAISES, BUREAUX
SALLES A MANGER, CHAMBRES ADULTES ET ENFANTS
RANGEMENTS, MATELAS ET SOMMIERS
LITERIES ELECTRIQUES

MEUBLES GEORGES ALVAREZ

L'émouvante histoire de la maternité suisse d'Elne

De 1939 à 1944, la maternité d'Elne a permis à 600 enfants, espagnols, juifs ou tziganes, de voir le jour dans un monde obscur. Elisabeth Eidenbenz, créatrice du lieu, est un peu leur mère à tous. Voici leur histoire, sujet d'un film diffusé sur France 3. Une histoire pour bercer nos espérances.

Son prénom, c'était José. Il est né le 3 décembre 1939. On ne sait ce qu'il est devenu, mais José a été le premier d'une liste très particulière de 600 enfants. La liste Eidenbenz. On pourrait très bien l'appeler ainsi, en hommage à Elisabeth Eidenbenz, vieille dame discrète retirée en Autriche, élevée en mars 2002 au rang des Justes parmi les Nations. De 1939 à 1944, cette institutrice suisse a dirigé la maternité d'Elne, où naquirent 600 enfants espagnols, juifs ou tziganes, quand tout autour rôdait la mort. L'endroit existe encore. C'est l'imposant château d'En Bardou, daté du XIX^e, à qui une arrière caractéristique donne des airs de phare. Or, au moment de la "retirada" espagnole et pendant la Seconde Guerre mondiale, l'endroit fut bel et bien un "phare d'humanité", pour reprendre les propos

d'un "enfant d'Elne". Dans ce Roussillon où l'on trouvait aussi le côté le plus obscur qui soit - les camps de Rivesaltes, d'Argeles, de Saint-Cyprien, que l'on repugne encore à qualifier de concentrationnaires - la maternité a permis à 600 enfants de voir le jour, aux sens propre et figuré. Autant de mères, extirpées d'un monde barbare, ont pu donner la vie. La maternité d'Elne a aussi sauvé des existences en les cachant dans son giron protecteur : celles de ces gamins squelettiques, faméliques, que le Secours Suisse aux enfants ou l'Œuvre pour le Secours aux Enfants essayaient de "sortir" des camps pour leur éviter une mort certaine.

Une institutrice suisse de 25 ans. Guy Eckstein appartient à la liste Eidenbenz. Il vit aujourd'hui à Genève, où il travaille pour l'ONU. Pendant la guerre, il fut l'un de ces gamins juifs cachés, et sauvés de la déportation, par Elisabeth Eidenbenz. Jamais il n'a oublié Elne. "Je repasse chaque année, j'en ai besoin pour me ressourcer", dit-il. C'est aussi lui qui a remué ciel et terre pour retrouver, il y a onze ans, l'institutrice suisse. Car "Mlle Elisabeth", comme ils disent encore, est un peu leur mère à tous, comme celle de la maternité. A 24 ans à peine, en 1938, elle était en Espagne et travaillait pour l'Ayuda Suiza a los niños de España. Arrivée en Roussillon après la "retirada" de 1939, elle y chercha un endroit pour abriter une maternité, après l'échec d'une précédente expérience à Brouilla. Ce fut donc le château d'Elne, transformé grâce à des fonds privés collectés par la Croix-Rouge suisse-Secours aux enfants. Née fin 1939, la maternité suisse d'Elne a vécu jusqu'en avril 1944, date à laquelle elle a été fermée sur ordre des Allemands. Pendant longtemps, son histoire est restée inconnue, y compris à Elne. Il a fallu attendre mars 2002 pour qu'Elisabeth Eidenbenz soit enfin honorée, et revienne au château... Mais au cours de toutes ces années, le souvenir de la maternité a sans doute bercé beaucoup d'espérances. Celles de José, et des autres...

Myriam Galy



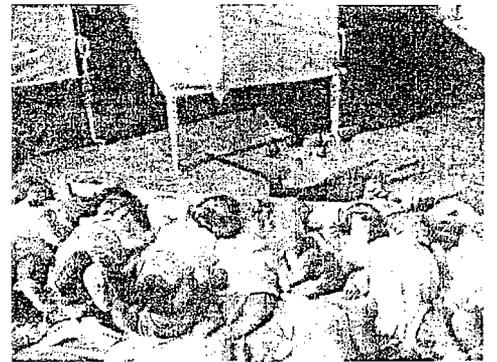
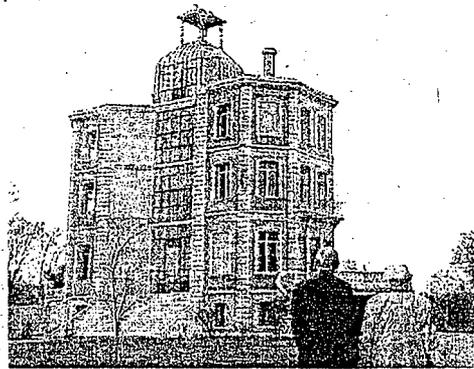
Images d'époque montrant des enfants souriants, protégés du monde extérieur. La maternité suisse d'Elne était un îlot de joie, un phare d'humanité. De 1939 à 1944, 600 enfants ont été mis au monde dans ce château désaffecté. "Derrière le château, pas tellement loin à vol d'oiseau, nous avions la montagne du Canigou avec toute la chaîne des Pyrénées déjà couverte de neige. C'était magnifique. Mais en même temps je pensais : comment dans un monde aussi beau, il peut exister des choses aussi abominables, comme la guerre que nous venions de traverser, les camps dans lesquels on nous avait internés...", se souvient une maman, Remedios Oliva-Berenguer.

En bas à gauche, le château d'En Bardou à l'heure actuelle, avec sa verrière caractéristique. C'est une image du documentaire de France 3, où l'on voit une mère et son fils revenir pour la première fois à la maternité, 60 ans après...

Un flash back poignant

Février 2001. Frédéric Goldbronn participe, à Argeles, à la manifestation 100 000 lumières pour 100 000 réfugiés, qui, plus de soixante ans après, commémore la "retirada". Le jeune réalisateur entend parler à cette occasion de l'ancienne maternité suisse d'Elne, qui fit naître et accueillit des enfants espagnols, juifs ou tziganes, de 1939 à 1944. Le déclin vient surtout d'une rencontre avec Guy Eckstein, qui fut hébergé avec sa mère par Elisabeth Eidenbenz, et avec l'infirmière du camp de Rivesaltes, Friedel Bohny Reiter, auteur du célèbre "Journal de Rivesaltes" (éd Zoé), aujourd'hui disparue. Avec l'aide, entre autres, de l'association FFRREE (Filles et fils de réfugiés espagnols, enfants de l'exil), Frédéric Goldbronn a alors tenté de retrouver des enfants ou des mères ayant connu la maternité d'Elne. "Je me suis beaucoup basé sur les fiches d'état civil de la mairie d'Elne. Ensuite, j'ai par exemple consulté tout simplement l'annuaire. Sachant que retrouver un homme est facile, mais que pour une femme, c'est beaucoup plus compliqué. J'ai donc également passé des annonces dans la presse régionale". Au final, le réalisateur a pu retrouver une soixantaine de personnes. Son idée était d'en réunir une grande partie dans l'ancienne maternité, au mois de mars 2002, à l'occasion de l'hommage qui a été rendu à Elisabeth Eidenbenz, à Elne. A la fin du film, on aperçoit l'institutrice suisse, entourée de ses enfants aux cheveux blancs et de quelques mamans, au sein même du château. Mais Frédéric Goldbronn a surtout voulu donner la parole à ces hommes et ces femmes, de retour - pour beaucoup pour la première fois - dans cet endroit qui les a vus naître ou accoucher. Il a privilégié les rapports mère-fils ou fille, ce qui donne lieu à des échanges poignants, soixante ans après. D'ailleurs, le réalisateur a dédié son film "à ma mère". "A toutes les mères", pourrait-on dire. A voir donc, aujourd'hui samedi 9 novembre 2002, à 15 h 50 sur France 3 Sud. "La maternité d'Elne" sera aussi diffusé le mardi 3 décembre sur France 3 national, probablement en milieu de nuit... Coproduit par France 3 Sud et la Compagnie des Taxi-Brousse, le film dure 56 minutes. Il a été projeté en avant-première à Paris et à Elne (le vendredi 18 octobre).

* A lire également "Le camp de Rivesaltes" d'Anne Boitel, éd. Mare Nostrum/PUP.



PYRENEES AGRICOLES

OUVERTURE LUNDI 11 NOVEMBRE de 9h à 19h

TRONÇONNEUSE STIHL MS-180 C
puissance (kW) 1,5
cylindrée (cm³) 31,8
poids moteur nu (kg) 4,0
guide (cm) 35
pack confort) 3,4

279€

La plus vendue en France !

ASPIROSOUFLEUR STIHL MS 170
puissance (W) 800
cylindrée (cm³) 27,2
débit d'air soufflé (m³/h) 780
débit d'air aspiré (m³/h) 625
poids (kg) 5,4

309€

NOUVELLE ADRESSE

ZAE - 8, rue de Rome - Sainte-Eugénie - 66270 LE SOLER. 04 68 92 15 22

Vers un lieu de mémoire ?

Le château d'En Bardou, à l'origine une propriété de la célèbre tante Bardou-Job, va-t-il devenir un lieu de mémoire ? L'édifice d'origine de style 1900 qui accueillit la maternité suisse de 1939 à 1945, a été racheté il y a cinq ans par un privé qui l'a rétapé. Mais son propriétaire, François Charpentier, n'est pas resté insensible à l'histoire du lieu. Au contraire, il a créé une association, HélienArts, et milité pour en faire un lieu de mémoire ouvert au public. Idem pour le maire d'Elne, Nicolas Garcia. "Le maire d'Elne ne peut pas acheter pour faire un musée par exemple il faudrait environ 10 MF - mais nous sommes prêts à participer très largement au fonctionnement. On peut très bien imaginer que le lieu soit racheté par la Croix Rouge Suisse, qui s'est montrée intéressée ou sous une forme associative, pourrait devenir un musée, ou un endroit destiné à venir en aide aux mères en difficultés. En tout cas, on ne peut accepter que la maternité tombe vraiment dans le domaine privé, et reste fermée aux autres tout jamais". Dès la semaine prochaine, le maire a d'ailleurs prévu une rencontre avec une société spécialisée dans des projets publics de ce type. En espérant qu'on saura enfanter un, à Elne

"C'était un phare"

e sont des hommes, des femmes, ils vivent ici ou là-bas, sont d'origine juive ou espagnole. Mais ils ont en commun l'ancienne maternité d'Elne. Ce lieu est devenu un lien puissant. Écoutons-les.

ils s'appellent Charles, Célia, Anton, Guy, vivent à Genève, Lyon, Elne... A priori, tout les sépare. Mais un lieu les unit, devenu un lien fort, filigrane de leur existence : la maternité d'Elne. Là, ils sont venus à la vie, l'ont donnée, l'ont sauvée. Espagnols, juifs ou tziganes, l'importe ? En ces temps de discriminations, on était tous des mères, des frères et des sœurs, à la maternité.

ans le documentaire de F. Goldbronn, on voit revenir ces témoins

au "château". Pour beaucoup, c'est la première fois depuis 60 ans.

Comme le réalisateur, nous avons voulu recueillir leur témoignage. Les laisser parler, librement, de ce que la maternité représente pour eux. C'est aussi un trait qu'ils ont en commun : l'envie de dire. Que le monde peut être inhumain, mais qu'il reste toujours, quelque part, la lueur d'un phare. L'espoir.

Myriam Galy

MYRIAM GALY

Né le 10 octobre 1941 à la maternité d'Elne. Installé à Genève. Directeur du protocole à l'OMPI, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, organisme dépendant de l'ONU. Guy Eckstein, l'Élisabeth Eidenbenz a aussi hébergé à la maternité sa mère, tandis que son frère était caché par une famille de Thuir, à beaucoup travaillé pour la reconnaissance de l'institutrice. Il explique comment il l'a retrouvée.

A partir de 1947, chaque année, les parents et moi venions rendre visite aux gens qui nous avaient aidés à Thuir. À chaque fois que je passais devant la maternité d'Elne, je disais : je voudrais racheter l'endroit où je suis né.

En 1991, je suis allé à Elne, où j'ai obtenu mon certificat de naissance. C'est ainsi que j'ai retrouvé le nom d'E. Eidenbenz. Au départ, à la mairie, on m'a dit qu'elle était décédée. Mais sans mon fort intérieur, je ne pouvais pas, il fallait que je la trouve ! J'ai entrepris des recherches et j'ai fini par la retrouver, à côté de Vienne. J'ai appelé là-bas. Je lui ai expliqué que j'étais né à la maternité d'Elne. Elle m'a demandé pourquoi je l'appelais. Je lui ai dit que je voulais la remercier. Elle n'a jamais omis cela. Elle disait toujours : pourquoi vous faites tout cela ? Quand je l'ai retrouvée, je voulais prendre un avion tout de suite. Elle a hésité finalement, j'y suis allé le week-end suivant. Elle m'a montré son album photo, où figurait la mienne. C'était très touchant, de découvrir cette photographie. Par la suite, j'ai voulu œuvrer pour qu'elle reçoive une reconnaissance publique.

Une grande surprise, elle n'avait jamais eu de remerciement, de la Croix Rouge, des autorités suisse et française.

FRANÇOIS CHARPENTIER

Né en 1935 en Allemagne. Installé près de Lyon. Je ne suis pas né à la maternité d'Elne, mais j'y ai séjourné durant 1941. J'avais 6 ans. J'étais interné au camp de Rivesaltes, comme mon père, ma mère, ma grand-mère. Ma grand-mère est finalement enterrée dans le carré juif du cimetière de Rivesaltes. Je suis né en Allemagne. Mon père a été arrêté pendant la nuit de Cristal. Il a été relâché ensuite, à condition de quitter l'Allemagne. Nous avons rejoint la Belgique, que nous avons quittée à son tour au moment de l'exode.

Nous sommes arrivés à Toulouse, où nous avons été arrêtés par la police française. On nous a internés près de Toulouse, puis transféré à Rivesaltes. Là, ma mère m'a confié à l'OSE, l'œuvre pour le secours aux enfants. C'était une organisation, comme la croix rouge suisse, présente dans le camp, qui essayait de faire sortir les enfants.

Elle voulait m'envoyer dans une maison d'enfants de la Creuse, mais je n'étais pas en état. J'étais squelettique, couvert de vermine.



En haut, Anton Casadella et Ruben Oliva, enfants d'Elne (Photos Thierry Grillet). En bas, Célia Garcia et Rémédios Oliva, deux mamans.

On m'a envoyé à la maternité d'Elne. Pour me remplumer, en quelque sorte.

Ce dont je me souviens ? Du lait : il y avait à manger ! Du fait que l'on m'avait rasé la tête. Je me rappelle aussi qu'il y avait plein d'enfants, et que l'on jouait. J'étais revenu voir le camp, me recueillir sur la tombe de ma grand-mère, mais jamais à la maternité. Quand j'ai revu cette grande bâtisse, j'ai ressenti une vive émotion. Elle a été rénovée, mais l'infrastructure reste la même.

J'ai aussi été heureux de revoir les Espagnols. Ces gosses, j'ai joué avec eux ! Je me suis toujours demandé ce qu'ils étaient devenus. Ça m'a fait plaisir de voir qu'ils étaient bien.

RUBÉN OLIVA

Mère de Ruben Oliva, né le 5 janvier 1940 à la maternité d'Elne, installé à Alès. Elle a écrit ses souvenirs, sous le titre "Un exode", et nous autorise aimablement à publier un extrait. C'est la Noël 1939, à la maternité.

Ce fut à sept heures qu'ils ouvrirent la porte et nous

menèrent à la salle à manger. En entrant, il y eut une grande exclamation de joie, mais sitôt après, tout le monde se tut, et nous sommes restés paralysés. Je suis sûr que nous avions toutes les yeux pleins de larmes. C'était merveilleux !

La salle était toute décorée avec des guirlandes de toutes les couleurs. Ils avaient éteint les lumières mais les tables étaient pleines de bougies éclairées. Les couverts étaient dressés sur des nappes blanches. Là-dessus, il y avait des plats avec des volailles rôties bien dorées. Des tables avaient été disposées autrement, décorées avec plusieurs bouquets de gui et de houx et des mandarines avec de petites bougies éclairées.

Devant chaque couvert, il y avait un colli avec le nom de chacune d'entre nous. Et tout ça avait été préparé en moins d'une heure ! On nous dit de chercher nos places.

Là, il y eut un moment d'agitation, nous étions comme des enfants. Assise devant ce vrai repas de fête, dans ma tête je voyais les miens (1) ainsi que les autres réfugiés des camps, sans

doute déjà couchés sur leurs tristes paillasses, peut-être sans aucun éclairage, après un affreux maigre repas. Et malgré mon très bon appétit, j'avais un nœud à la gorge qui m'empêchait d'avaler".

1. JOAN, le mari de Rémédios

ainsi que ses parents, sont au camp d'Argelés.

2. À l'accouchée à Elne en 1941.

Est restée employée comme lingère à la maternité jusqu'à sa fermeture par les Allemands en 1944. "J'ai beaucoup de souvenirs de la maternité, puisque je suis resté de mon accouchement en 1941, jusqu'en 1944. Le matin, j'aidais l'infirmière à préparer les biberons. L'après-midi, je faisais du repassage. Bien sûr, on ne gagnait rien. Mais au moins, on était propres. Je me souviendrai toujours de ce que Mlle Elisabeth a fait pour nous tous, de même que Maria (1). Maria, c'était l'infirmière, j'ai correspondu avec elle".

1. Maria, qui vit aujourd'hui au Mexique, comme son fils né à Elne, témoigne dans le documentaire.

Soixante ans après, retour à la maternité, et retrouvailles avec Mlle Elisabeth. Voici un grand nombre des témoins rassemblés pour le tournage du documentaire de Frédéric Goldbronn, en mars 2002, quand l'institutrice suisse a fait le voyage d'Autriche pour recevoir la médaille des Justes parmi les Nations. Nous en avons rencontré quelques-uns, à l'occasion de l'avant-première du film, le 18 octobre dernier, à Elne.

Juste Elisabeth...

Elle va bientôt faire 90 ans. Au téléphone, elle dit qu'elle comprend le français, mais à condition qu'on lui parle lentement. Dans le documentaire de Frédéric Goldbronn, elle préfère s'exprimer en Espagnol.

Entre Elisabeth Eidenbenz et l'Espagne...

C'est une longue histoire. Des 1938, à 24 ans à peine, elle était à Valence, puis à Madrid, au nom de l'Ayuda Suiza a los niños de España, l'aide suisse aux enfants d'Espagne. L'année suivante, elle suivait naturellement la "retirada", et s'arrêtait en Roussillon pour aider la population parquée dans les camps.

C'est ainsi que l'institutrice de formation est devenue directrice de maternité. "Tous les accouchements restent de bons souvenirs. J'en ai connu environ 500, mais il y en a eu plus, si l'on compte les moments où j'étais en vacances. Au début, il n'y avait que des mères espagnoles, que nous aidions au moment de la Retirada. Puis, à partir de juin 1940, nous avons aussi accueilli des mères juives, arrivées de Belgique, de Hollande ou du nord de la France, qui étaient dans les camps de Saint-Cyprien, Argelés et Rivesaltes. En général, les femmes arrivaient un mois avant, et restaient un mois après, parfois plus. Ensuite, la plupart devait retourner dans les camps. Hélas, il n'y avait pas d'autres solutions".

"Les mères donnaient leur lait". Récompensée en mars 2002 par la médaille des Justes parmi les Nations, Elisabeth Eidenbenz fait preuve d'une modestie rare : elle partage jusqu'à son mérite.

"Si je suis consciente d'avoir sauvé des gens... Des enfants ont été sauvés. Mais il faut dire que les femmes espagnoles étaient très généreuses. Elles n'hésitaient pas à donner leur lait, et cela nous a aidés à survivre les enfants. Hélas, d'autres sont morts, je dirais une cinquantaine... Ils revenaient du camp dans de tels états". Pour recevoir sa médaille, Mlle Elisabeth est revenue pour la première fois à Elne, au printemps. Pendant toutes ces années, elle avait correspondu avec quelques anciennes employées de la maternité, ancienne infirmière partie au Mexique ou sage-femme domiciliée à Elne.

Les enfants ? Ils étaient dans son album. De la maternité d'Elne Elisabeth a gardé environ 200 clichés, qu'elle a réalisés elle-même et qui ont servi à l'exposition organisée en mars par l'actuel propriétaire, François Charpentier. Aujourd'hui, elle vit à Rekawinkel, près de Vienne, en Autriche. L'Autriche ? Elisabeth Eidenbenz suisse d'origine, l'a choisie au lieu demain de la Seconde Guerre mondiale, parce qu'elle voulait aider les enfants de réfugiés de pays de l'Est... L'aide, siempr "Ayuda"... Ainsi font les Justes. M.C.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS

Grâce aux Nouvelles Technologies Dominique a retrouvé tout le volume de ses cheveux naturels... Consultations sur RDV

100% CHEVEUX NATURELS

PERTE DES CHEVEUX NORGIL international

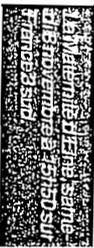
1er Groupe Européen des Spécialistes de la perte des Cheveux.
<http://www.norgil.com>

CENTRE NORGIL DE PERPIGNAN, 12 Boulevard Wilson, 04 68 55 43 13

Elne Enfants d'exil(s)

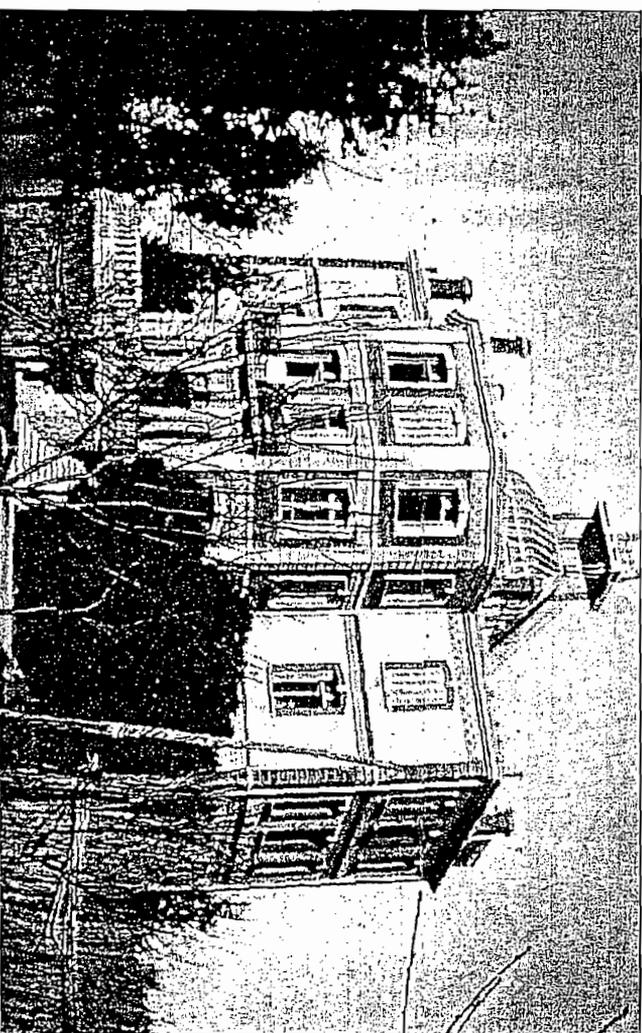
Le réalisateur
Fred Goldbrohm vient
de signer un film poignant
sur la «Maternité d'Elne».
Un documentaire qui
retrace l'histoire de cette
aventure humanitaire tout
en proposant une réflexion
sur les chemins de vie
des enfants nés à Elne
et de leurs mamans.
Bouleversant.

(G1)



La Maternité d'Elne revient au-devant de la scène médiatique. France 3, en diffusant le film de Fred Goldbrohm, s'apprête à combler un vide. L'histoire de ce chalet, entre 1939 et 1944, fut en effet longtemps occultée. C'est la publication du journal intime de Friedel Bohny-Reiter, infirmière suisse au camp de Rivesaltes entre novembre 1941 et novembre 1942, qui a agi comme un déclic sur la mémoire du lieu. Le souvenir des quelque 600 enfants nés dans cette maternité, de leurs mamans généralement internées dans des camps et des hérités suisses, a petit à petit refait surface tandis que le chalet retrouvait son éclat d'antan. Et soudainement la magie de la maternité d'Elne est apparue comme une évidence. Sa directrice, Elisabeth Eidenbenz, qui était restée dans l'ombre durant 60 ans, aura fini par revenir à Elne afin de recevoir la médaille des justes.

Le réalisateur Fred Goldbrohm était présent ce jour-là. Son intérêt pour cette histoire était né un an plus tôt, alors qu'il associait à la maternité d'Elne un homme nommé FRIEDEL. FRIEDEL rendait un hommage mérité à Friedel Bohny-Reiter. Car, après avoir été internée dans des camps, elle avait survécu et ses enfants et leurs mamans revenus sur les lieux afin de revoir Madeleine Eidenbenz et de se replonger dans leur passé commun. Ce parti pris du récit illustre parfaitement l'histoire de la maternité durant ces années de plomb. Des premières femmes espagnoles isolées sur le sable d'Argelles-sur-mer aux jeunes mères juives - et espagnoles -



internées des camps de Gurs ou de Rivesaltes, des enfants sauvés de la cachexie à ceux envoyés dans des colonies pour éviter la déportation, de l'aide apportée par les mamans à la vie au chalet au dévouement des infirmières suisses... Cinq années de doute et de bonheurs défilent par bribes dans les souvenirs des intervenants du film.

Des témoignages inédits

L'illustration orale est aussi un moteur poignant. Moins froid

que la recherche pure - qui reste à entreprendre sur ce sujet notamment dans l'étude du registre de l'état-civil - ce mode de narration plonge le spectateur au cœur même de ces vies brisées. Ce petit reconstruit dans l'ancienne maison de maître de la famille Bardou. Malgré tout et envers tous, la vie a eu le dessus par-delà l'accueil réservé par le gouvernement Daladier aux réfugiés d'Espagne et les dispositions liberticides des fonctionnaires de Vichy. Par son abnégation, Elisabeth Eidenbenz a su diriger cet

filot préservé de la tourmente malgré les pressions politiques et les conditions de vie précaires liées à la crise qu'a traversée la France. La dignité a repris ses droits sur les trois étages du chalet. Toutes les femmes - et par voie de conséquence, leurs familles - doivent tant à ces humanistes qui ne sont jamais résignés.

On reste ainsi anesthésié par ces fragments d'existences. La gorge serrée, des veilles dames, au regard digne, racontent. Témoignent. Leurs enfants les écoutent et posent eux-mêmes les questions. Moments magiques où la caméra se fait absente et où l'émotion submerge tout. Fred Goldbrohm qui par-delà l'aventure humaine d'Elne pose un regard sensible sur la quête d'identité, a su tirer le meilleur parti de ce matériau historique unique. A quelques semaines du 64ème anniversaire de la Retirada, France 3 Sud programme ce film à une heure de grande audience. Dimanche que sa grande sœur, France 3 national, cite ce documentaire à minuit vingt, un lundi soir de décembre.

La femme de Rossillon du 7 au 13 novembre 2005